

EN CHIFFRES

Croissance : pourquoi l'écart ne cesse de se creuser entre pays riches et pays émergents

Pour ses nouvelles prévisions de croissance, l'OCDE anticipe un ralentissement général du PIB mondial pour l'an prochain. Les pays émergents résistent tandis que les pays riches sont à la peine, en particulier l'Europe. Explications.



L'investissement dans les nouvelles technologies tire notamment la croissance dans les pays d'Asie. Les Etats-Unis mènent le bal des investissements dans les centres de données. (Google/Zuma/REA)

Par **Richard Hiault**

Publié le 2 déc. 2025 à 11:00 | Mis à jour le 2 déc. 2025 à 16:00

Deux mondes coexistent. D'un côté, les pays émergents dont l'activité est plutôt florissante, de l'autre des pays riches industrialisés, surtout en Europe, dont la croissance est à la peine. Pour **ses dernières prévisions de l'année**, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) annonce, ce mardi, que la hausse du PIB mondial devrait ralentir. Evaluée à 3,2 % cette année, elle s'afficherait à 2,9 % l'an prochain en 2026, avant de remonter légèrement à 3,1 % en 2027.

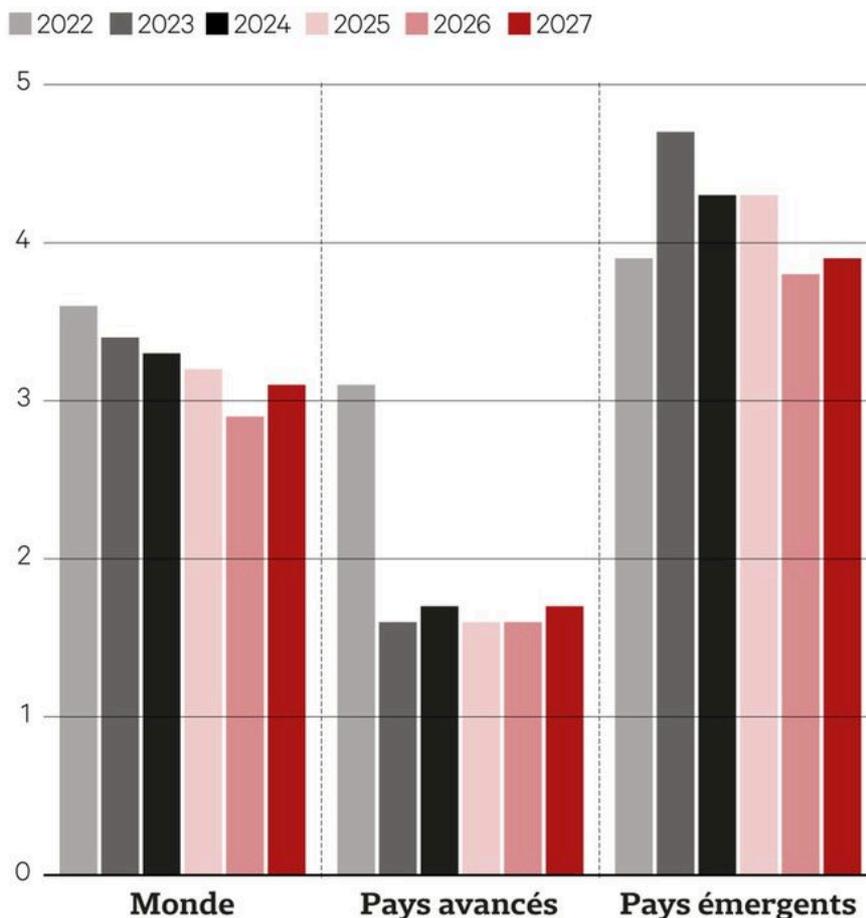
Mais derrière ce chiffre global se cache une réalité où l'économie mondiale est scindée en deux. Depuis plusieurs années, l'écart se creuse entre les pays membres de l'OCDE et les pays émergents qui n'appartiennent pas à ce club restreint dit des « pays riches ». Pour ces derniers, la croissance reste faible, aux alentours de 1,7 %, contre environ 4 %, voire 5 %, pour les autres.

« Les pays de l'OCDE connaissent une croissance environ deux fois moindre que la croissance mondiale, tandis que la convergence économique des pays émergents d'Asie

demeure le principal moteur de la croissance mondiale », a souligné Mathias Cormann, le secrétaire général de l'Organisation, ce mardi matin, lors d'un point presse.

Les prévisions de croissance mondiale de l'OCDE

Variation annuelle du PIB, en %



« LES ECHOS » / SOURCE : OCDE

Aux Etats-Unis, la croissance de la production devrait ralentir en raison des relèvements des droits de douane sur les importations évalués en moyenne à 14,9 % aujourd'hui contre 2,3 % au début de l'année. La réduction des effectifs dans la fonction publique et la chute de l'immigration pèseront également. La hausse du PIB devrait s'établir à 2 % cette année et redescendre à 1,7 % en 2026. A terme, avec la vigueur continue des investissements liés à l'intelligence artificielle (IA) et une politique monétaire plus souple, la croissance annuelle devrait se redresser en 2027 pour atteindre 1,9 %.

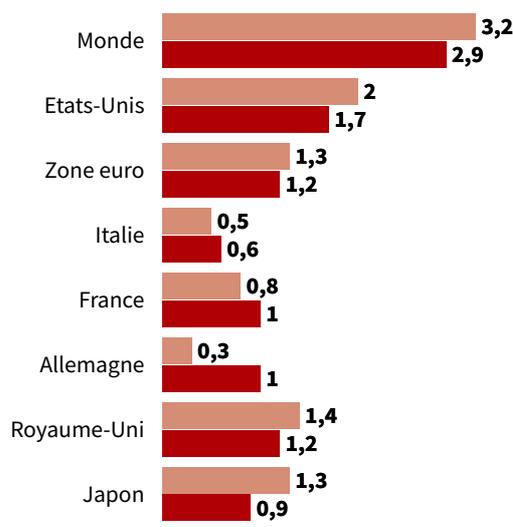
Incertitude en France

Dans la zone euro, la croissance reste des plus faibles. Après 1,3 % en 2025, elle s'établirait à 1,2 % en 2026, avant un léger rebond en 2027 (1,4 %). La hausse des dépenses publiques, en Allemagne, pour le secteur de la défense, et le soutien apporté par la Facilité pour la reprise et la résilience de la Commission européenne devraient un peu soutenir l'activité.

Les prévisions de croissance de l'OCDE

Variation annuelle du PIB, en %

2025 2026



« LES ECHOS » / SOURCE : OCDE

En France, la croissance du PIB devrait ralentir à 0,8 % en 2025, avant de remonter à un petit 1 % en 2026. L'incertitude, tant sur le plan national qu'international, pèse sur l'activité économique, entraînant un report des décisions de consommation et d'investissement, même si la vigueur des exportations du secteur aéronautique a quelque peu contrebalancé ce phénomène ces derniers mois, précise l'OCDE.

Dynamisme des émergents

Du côté des pays émergents, le relèvement des droits de douane par les Etats-Unis, l'assainissement du secteur immobilier et une politique budgétaire moins expansive devraient réduire la croissance chinoise. Mais la croissance du PIB s'établirait quand même à 4,4 % l'an prochain après 5 % cette année. En Inde, la croissance devrait être soutenue par la hausse des revenus, la baisse des taux de la banque centrale et la vigueur des dépenses publiques d'investissement. Le PIB devrait s'accroître de 6,7 % au cours de l'exercice 2025-2026, et de 6,2 % pour le suivant. En Indonésie, la croissance se stabilise autour de 5 %.

Si dans l'ensemble l'Asie est si dynamique, elle le doit aux investissements dans les technologies de l'information et de la communication, ainsi que par une forte hausse des échanges commerciaux de produits nécessaires à l'IA. L'OCDE observe bien **une hausse de l'investissement dans ce domaine** dans de nombreuses économies et en particulier aux Etats-Unis. En 2024, par exemple, 43 % de la puissance installée des centres de données

se situait déjà dans la première économie mondiale, 25 % en Chine mais seulement 16 % en Europe.

Bref, **le dynamisme est ailleurs que sur le Vieux Continent et les pays de l'OCDE.** « les économies de marché émergentes en Asie devraient encore être à l'origine de l'essentiel de la croissance mondiale », souligne l'OCDE. Un chiffre résume la faible performance des pays riches : le taux de croissance du PIB potentiel par habitant est aujourd'hui estimé à 1,4 % pour les pays membres de l'OCDE, contre 2,2 % à la fin des années 1990. Et le vieillissement de la population qui se profile ne va pas arranger les choses.

Baisse de l'emploi due au vieillissement

Ce vieillissement « devrait accroître fortement le taux de dépendance des personnes âgées : dans les pays de l'OCDE, il passera de 33 adultes de 65 ans et plus pour 100 personnes en âge de travailler aujourd'hui, à 52 en 2050. [...] La baisse de l'emploi due à ce vieillissement réduira le PIB par habitant de 14 % en 2060 dans le cadre des politiques actuelles », a expliqué Mathias Cormann.

De ce fait, d'ici à 2060, les recettes budgétaires se réduiraient de 14 % également dans un contexte où l'endettement public est déjà élevé. La hausse des dépenses de retraite et de santé fera passer la dette publique des pays de l'OCDE d'environ 75 % du PIB aujourd'hui à 230 % en 2060.

Bref, si les pays riches veulent s'en sortir, il va leur falloir se réveiller. Alléger la bureaucratie administrative, simplifier les réglementations et renforcer la concurrence, l'innovation, la productivité et la dynamique des entreprises sont les pistes à explorer.

Richard Hiault